

LA PETITE CULOTTE,

UNE GRANDE OU UNE PETITE HISTOIRE ?

Par Rosine Lagier

Aujourd'hui, la petite culotte - cet accessoire de notre quotidien qui est un peu notre seconde peau - suit la mode et il y en a de tous les styles, de toutes les couleurs, de toutes les formes, de toutes les tailles... Mais que portaient nos aïeules sous leurs robes ? Que dalle ! Rien.

Inconvénient de la crinoline -
Le Nouvel Illustré 1866



LA CULOTTE, UN VÊTEMENT MASCULIN JUSQU'AU XIX^e SIÈCLE

Aussi surprenant que cela puisse paraître, à l'origine, la culotte était un vêtement masculin et les hommes allaient fesses nues dessous. L'apparition des premières culottes avec entrejambe serait liée à la domestication du cheval. Elles auraient été conçues pour les guerriers cavaliers. Les plus vieilles culottes découvertes à ce jour dateraient entre le XIII^e et le X^e siècle avant notre ère.

Presque toutes les civilisations ont été fidèles à la culotte pour les hommes sauf les Grecs et les Romains qui enfilaient la toge et, plus tard, les hindous fidèles au sari et les Japonais fidèles au kimono, seuls les samourais étant autorisés à porter des culottes larges. À noter que l'expression « porter la culotte » datant de la fin du XVIII^e siècle - qui signifie qu'une femme domine son mari et qu'elle prend les décisions à sa place - ne s'appliquait sans doute pas aux femmes arabes, persanes, syriennes et turques qui s'habillaient traditionnellement de culottes bouffantes.

Appelée successivement braie, chausse, rhingrave, la culotte de drap, sous l'Ancien Régime, devient un vêtement d'homme des classes aisées. Elle descend jusqu'aux genoux et se porte avec des bas jusqu'au XVIII^e siècle. Puis elle descend jusqu'aux chevilles et prend le nom définitif de pantalon. La culotte élégante en drap sera même l'emblème de l'aristocratie française à la Révolution, par opposition aux « sans-culottes » du peuple qui

La Mode Illustrée 1876



la portaient en bure rayée. Tolérée dans la deuxième moitié du XIX^e siècle pour les femmes « vélocipèdes », les privilégiées aux bains de mer, puis au début du XX^e siècle pour les cavalières, elle deviendra le symbole de l'émancipation des femmes. La culotte d'homme deviendra le père de notre petite culotte. À noter que dans la campagne profonde, jusqu'en 1940 environ, les hommes ne portaient rien dessous...

DE L'ANTIQUITÉ À L'AUBE DU XIX^e SIÈCLE

Chez les Grecs comme chez les Romains, il n'existe pas de sous-vêtement, seulement des bandages qui serrent les hanches et la poitrine. La mode est aux corps androgynes.

Jusqu'au Moyen Âge, vers 1500, les femmes vont totalement nues sous leurs robes et se baignent nues : la pudeur n'existe pas. En 1571, Catherine de Médicis, qui aimait monter à cheval en amazone, jupe et jambes au vent, est menacée par le clergé offusqué de voir les sexes féminins s'exposer. Elle importe les culottes vénitienes alors uniquement portées par les prostituées et tente d'imposer à toutes les cavalières de la Cour le port de ce caleçon. En vain ! Femmes de la Cour, bourgeoises ou femmes de petites conditions vivent les fesses libres



ces pantalons vont être adoptés par les femmes de petite vertu, les filles pratiquant des exercices de gymnastique, les malades ou femmes âgées craignant le froid et les femmes de ménage pouvant dévoiler leur intimité par certains mouvements, tels le lavage des fenêtres... Mais c'est surtout la mode des crinolines qui impose le port d'une culotte. Ces imposantes cages en métal ont la fâcheuse habitude de se relever brusquement à l'arrière en renversant la robe lorsque la dame se penche en avant ou se relever brusquement à l'avant lorsque l'élégante s'assied.

La culotte est longue, blanche, avec des fronces à la taille. Les jambes, larges, recouvrent complètement les cuisses et les jambes jusqu'aux chevilles et dépassent de la jupe par un volant brodé ou bordé de dentelle. Elle est fendue pour permettre les mictions... Considérée comme vulgaire, on lui prédit un court avenir ! Mais, en 1850, Céleste Mogador lance le cancan, une nouvelle danse endiablée. Faisant preuve d'équilibre et de souplesse à la limite de l'acrobatie, les danseuses de cancan dans leur costume affriolant font perdre la tête au Tout-Paris et sont censées émoustiller le public par l'évocation de la liberté sexuelle. Le French cancan va contribuer à propager - bien au-delà de nos frontières grâce aux tournées

EN 1571, CATHERINE DE MÉDICIS, QUI AIMAIT MONTER À CHEVAL EN AMAZONE, JUPE ET JAMBES AU VENT, EST MENACÉE PAR LE CLERGÉ OFFUSQUÉ DE VOIR LES SEXES FÉMININS S'EXPOSER.

de toutes contraintes ! On raconte que, quelques années plus tard, la chute de cheval de Madame de La Fayette fit bien rire Louis XIV !

Les sous-vêtements féminins ont longtemps été composés de jupons (jusqu'à quarante-cinq) qui se superposaient sur une chemise blanche chargée de préserver de la transpiration et diverses sécrétions. Elle avait l'avantage de pouvoir se nettoyer à l'eau bouillante.

Vers la fin du XVIII^e siècle, si la nudité ne dérange personne, l'exhibition fortuite de l'intimité féminine commence à choquer dans certaines circonstances. Ce fut le cas de mademoiselle Mariette, danseuse à l'opéra qui, un jour, fut confrontée à ce genre de problèmes gênants lors de l'une de ses plus belles performances sur scène. Il fut décrété que le port d'un « pantalon de lingerie » serait obligatoire pour ces artistes. Bizarrement,



mondiales des danseuses - l'idée que la femme peut porter une culotte sans perdre de sa séduction !

DU PANTALON DE LINGERIE À LA PETITE CULOTTE : INNOVATION ET RÉVOLUTION

Les hygiénistes finalement considèrent comme indécent de montrer son intimité et peu hygiénique l'absence de dessous ! D'abord épaisse, blanche, la culotte fendue ou culotte à jabots raccourcit jusqu'aux genoux. Elle devient rose et « progressivement noire pour les femmes honnêtes ».

Elle se ferme à la taille par une ceinture boutonnée. La mode de 1910 est aux robes moulantes, celle de l'après-guerre est aux robes plus courtes.

Dès 1913, le bonnetier Pierre Valton, installé dans une usine de Troyes spécialisée dans la fabrication de caleçon, réfléchit



Publicité réalisée par Béatrice Mallet en 1930 pour «Petit Bateau»

ENTRE 1921 ET 1930, PLUS
DE TRENTE MILLIONS D'ÉTI-
QUETTES PETIT BATEAU
SERONT FABRIQUÉES.

Page bonneterie du catalogue «Aux Classes Laborieuses»
Hiver 1931-1932



à la création d'un sous-vêtement féminin plus moderne. La guerre gèle le projet. En 1918, l'affaire reprend de plus belle. Étienne Valton, son fils, coupe les jambes de caleçon, remplace la ceinture boutonnée par une ceinture élastique à la taille ainsi qu'aux cuisses. En 1920, l'homme d'affaires dépose la marque de fabrique « Petit Bateau » inspirée par la comptine que sa femme Germaine chantait à leurs treize enfants. Basique, blanche, en coton, elle peut bouillir. Entre 1921 et 1930, plus de trente millions d'étiquettes Petit Bateau seront fabriquées. En 1937, la culotte Petit Bateau reçoit le « Grand Prix de l'Innovation » lors de l'Exposition Universelle de Paris. La marque est la première à se lancer dans des campagnes publicitaires : la « réclame » qui a contribué à son lancement évolue et continue de la vanter au travers de spots inventifs. Petit Bateau s'attache la collaboration de Jean-Charles de Castelbajac, Inès de la Fressange et la contribution de dessinateurs parfois facétieux, comme Claude Ponti, Tomi Ungerer, Mario Ramos, Keith Haring et Deyrolle....

En 1960, le lycra fait son apparition. En 1963, Aubade remet la couleur à la mode et lance les imprimés originaux. Et le petit nœud cousu en plein au milieu du devant ou même du dos ? D'après Faustine Baranowsky, en charge de la lingerie chez Promostyl, « il est là pour donner l'impression que l'on achète un produit luxueux. Il donne un côté fini ». Pour Ludvine Beillard-Robert, psychologue clinicienne, « Il est là pour plaire aux hommes, chercher leur regard, le capter... » Shorty, string (créé en 1980), tanga, shapewear, boxer, caleçon, slip,



Publicié de 1959



Publicité
réalisée par
André Wilquin
en 1947

bloomer, petite culotte : de nos jours, des égéries célèbres osent les revêtir pour en assurer la publicité telles Emma de Caunes, Kylie Minogue, Iris Mittenaere, Kendall Jenner... Créée en 1979, la marque *Sloggi* offre un grand choix de culottes confortables avec dentelle très extensible et une découpe laser permettant une invisibilité totale sous tout type de vêtement. Depuis sa création, il s'est vendu un milliard trois-cent mille Sloggi et il s'en fabrique cent-vingt-six chaque minute !

LES JEUNES MARQUES

La toute jeune marque *Organic & Lovely* Lingerie utilise du coton biologique et leurs teintures sont certifiées Oeko-tex 100, label qui garantit l'absence de produits nocifs. De

nouvelles marques funs, vitaminées, résolument modernes réussissent le pari de nous concocter de la lingerie féminine, humoristique ou originale pour femmes de plus de dix-huit ans : *La fille d'O*, créée en 2003 ; *Henriette H* qui pousse le romantisme jusqu'à nous permettre d'y faire broder le nom de sa moitié ; *Félicie aussi* qui se défoule avec ses culottes à insultes ; *Dear Kates* qui conçoit une culotte qui permet de faire du sport très confortablement grâce à un tissu hyper absorbant et asséchant. Quant à *State*, la dernière marque du jour, c'est une marque responsable : les produits sont faits à la main, dans des tissus durables et recyclés. Chaque produit est pensé et fait avec précision. Bref des marques culottées !